

6

LE TUEUR DE LIONS

COMÉDIE - VAUDEVILLE EN UN ACTE

PAR

LAMBERT THIBOUST ET E. LEHMANN

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du PALAIS-ROYAL,
le 15 février 1856.



PARIS

MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS

RUE VIVIENNE, 2 bis

—
1856

— Droits de représentation, de reproduction et de traduction réservés. —

75942

Distribution de la Pièce.

GÉRARD (Jonas), marchand de fourrures.	MM. HYACINTHE.
TOURANGEAU	GRASSOT.
BEAUCOQ	KALEKAIRE.
MARIOL, garçon d'auberge.....	OCTAVE.
HERMINIE, femme de Tourangeau.....	Mlles CÉCILE.
EMMA, nièce de Tourangeau.....	MÉRY.

A Bagnères-de-Bigorre.

LE TUEUR DE LIONS

Salon d'un hôtel meublé. — Porte au fond, à droite et à gauche, portes numérotées; à droite, au fond, une fenêtre.

—

SCÈNE PREMIÈRE.

MARIOL, seul, arrivant un journal à la main.

Oui, Monsieur... Je vas faire les chambres... (S'asseyant dans un fauteuil.) C'est-à-dire je vas lire mon journal, parce qu'en bas on est dérangé à chaque instant... je me fais un mauvais sang... (Lisant.) « Politique!... » je m'en fiche pas mal de la politique... Voyons les faits divers... « L'oidium... cette maladie de la « vigne... » ça m'est encore égal, ça... Ah! mon Dieu! sapristi... Eh bien! en voilà une, de nouvelle!... (Il lit.) « On nous « donne comme positif que... »

TOURANGEAU, au dehors.

Garçon! garçon!

MARIOL, sans se déranger.

Voilà! voilà!... Voici qui fera joliment plaisir à M. Beaucoq, le président du club des chasseurs du pays. (Il lit.) « On nous « donne comme positif que... »

SCÈNE II.

MARIOL, TOURANGEAU; puis HERMINIE et EMMA.

TOURANGEAU, paraissant au fond, il est chargé de paquets.

Ah bien! ah bon!... on le hèle celui-là... et il lit les gazettes! (À Mariol.) Allons, prends mes malles... débarrasse-moi de ça!... On a eu tort de repandre l'éducation dans les couches infimes, je l'ai toujours dit. (Les deux femmes entrent et sont en toilette de voyage.)

MARIOL, à part.

Décidément, je ne peux pas lire mon journal, moi!...

HERMINIE.

En voilà une idée biscornue, nous faire arrêter à Bagnères quand nous sommes attendus ailleurs.

TOURANGEAU.

Ne censurez pas les actes de votre mari devant un laquais, Madame.

MARIOL, chargé de paquets.

Dites donc, vous!

* E. T. H. M.

TOURANGEAU, faisant le moulinet avec sa canne.
Silence, Mascarille !

EMMA.

Le fait est, mon oncle, que je ne comprends pas que nous descendions ici, puisque nos places étaient payées jusqu'à Tarbes.

TOURANGEAU.

M'avez-vous, à maintes reprises, manifesté la fantaisie d'explorer les Pyrénées, oui ou non ?

HERMINIE.

En été, oui.

TOURANGEAU.

En été, il fait trop chaud... Les Pyrénées ne sont vraiment remarquables que dans la saison des noirs frimats... Quoi de plus gracieux que cette couche de neige qui semble un manteau blanc jeté par l'index intelligent de la Providence, pour abriter la nudité de la nature contre le souffle impur de l'aquilon !... (Les deux femmes remontent *.)

MARIOL.

Comme ça, Monsieur compte fixer ses lares auprès de nous ?

TOURANGEAU.

Ah ! dis-moi, Scapin...

MARIOL.

Mariol, Monsieur.

TOURANGEAU.

Je préfère Scapin... A quelle heure passe la première diligence pour Tarbes ?

HERMINIE, descendant.

Ah ! oui !...

MARIOL.

Demain, Monsieur, à la même heure.

TOURANGEAU.

Ah ! ventre saint-gris !... tant pis.

HERMINIE.

Nous qui comptons repartir tout de suite. (Elle remonte **.)

MARIOL.

Mais puisque vous venez de la quitter la diligence, je ne comprends pas...

TOURANGEAU.

Est-ce que tu as besoin de comprendre, indiscret Frontin... Oh ! quel hôtel mal tenu !... Enfin... puisque le destin m'y force... je dormirai sous ces lambris... Prépare-nous des chambres... et dare-dare !...

MARIOL, indiquant la droite à Emma.

Par ici, Mademoiselle... (Emma sort ***) Ah ! Monsieur et Madame prennent-ils d'habitude une chambre à deux lits ?

* E. H. T. M.

** T. M. B. E., deuxième plan.

*** M. T. H.

TOURANGEAU, avec un sourire fat.
Quelle folie!... à un seul, Roy-Blas... à un seul...

HERMINIE, d'un ton de reproche.

Gustave!...

TOURANGEAU.

Mon épouse a peur des revenants.

Air de Calpigi.

Quand elle est seule et sans chandelle,
Soudain ma compagne fidèle
S'imagin' voir plus d'un esprit
Qui gambade autour de son lit.
Sous son lit, et mêm' dans son lit.
Quand je suis là, c'est autre chose,
Toute la nuit elle repose
Quand je suis là!...

MARIOL.

Je le comprends,

Monsieur fait peur aux revenants.

TOURANGEAU.

Oui, je fais peur aux revenants.

Prépare-nous dans ma chambre une collation simple et frugale...

MARIOL, au fond.

Trois beefsteaks pommes.

UNE VOIX, en dehors.

Boum!...

HERMINIE.

Fais soigner le mien, mon garçon...

MARIOL.

Oui, Madame. (Allant au fond et criant.) Trois beefsteaks, dont un soigné!

LA VOIX.

Boum!...

TOURANGEAU.

Bien!... Laissez-nous, Labranche!

MARIOL, à part.

Oui, Monsieur, je vais porter tout votre bataclan dans votre chambre. (Il prend les paquets et entre à droite.)

SCÈNE III.

HERMINIE, TOURANGEAU, puis EMMA*.

HERMINIE.

Maintenant, Monsieur, que nous sommes seuls, voulez-vous me donner l'explication de votre étrange conduite?...

T. H.

TOURANGEAU.

Madame, j'espérais que vous auriez la pudeur de ne pas me demander... cette explication. Si j'ai consenti à perdre le prix de trois places de coupé que j'avais payées intégralement au bureau des diligences de Montpellier, c'est que mon sang bouillait à l'idée que pendant une nuit tout entière, un freluquet n'a été séparé de vous, Herminie, que par la cloison d'une minceur dérisoire qui sépare le coupé de l'impériale.

HERMINIE.

Eh bien! que fait ce jeune homme?...

TOURANGEAU.

Ce jeune homme vous idolâtre, Herminie, c'est visible!... et je le comprends... vous avez une si belle carnation!...

HERMINIE.

Mais qui vous fait croire que ce monsieur...

TOURANGEAU.

Il descendait à chaque instant de son ignoble impériale, et pourquoi faire?...

HERMINIE.

Dam!...

TOURANGEAU.

Oh! ça n'était pas pour ce que vous pensez... c'était pour vous contempler Herminie... Je l'ai surpris deux fois les yeux fixés sur vous à quinze pas... Cette habitude à sa raison d'être dans l'infanterie... mais dans le civil elle décèle des idées coupables.

HERMINIE.

Votre affreuse jalousie ne me laissera donc jamais un moment de repos... Parce qu'un jeune homme est descendu à un relais, vous en concluez...

TOURANGEAU.

Oh! n'essayez pas de jeter dans mon âme le voile épais du doute. A Montpellier, où le freluquet sus-nommé était installé dans l'hôtel qui faisait face au nôtre... vous correspondiez par signes... Il vous envoyait des machines comme ça. (Il fait le signe d'envoyer des baisers.)

HERMINIE.

Quelle horreur!

TOURANGEAU.

Moi, qui, séduit par votre carnation peu commune, vous ai arraché aux chars de l'Hippodrome sur lesquels vous exercez la médiocre profession d'écuyère, pour vous introduire dans un monde qui repousse généralement les demoiselles de cet établissement extra-muros. Ah! Herminie!... que n'ai-je vu plus tôt le mariage d'Olympe, au Vaudeville! cet ouvrage m'eût éclairé.

HERMINIE, exaspérée.

Monsieur, si je n'étais pas une femme comme il faut, je vous flanquerais quelque chose par la figure!...

TOURANGEAU.

Mais, Madame?...

EMMA, elle sort de la chambre de droite.

Comment vous cherchez encore une querelle à ma tante...*

TOURANGEAU.

Emma ne vous immiscez pas dans mes dissensions intestines... est-ce que tu y comprends quelque chose?

EMMA.

Certainement, mon oncle, je...

TOURANGEAU, l'interrompant.

Tu ne dois pas comprendre, naïve enfant**. Enfin, heureusement ça va regarder ton mari.

EMMA.

Mon mari?

TOURANGEAU.

Eh bien! oui, le mot est lâché... Sachez que dans un mois un honnête homme va vous traîner à l'autel.

EMMA.

Ciel!...

HERMINIE.

Vous ne m'aviez pas parlé de ce projet.

TOURANGEAU.

Comment avez-vous pu penser que nous allions entreprendre un voyage aussi coûteux... sous le futil prétexte de voir les Pyrénées en hiver?...

EMMA.

Mais nous disiez tout à l'heure...

TOURANGEAU.

C'est en été qu'on visite les Pyrénées, alors que le soleil, dardant ses obliques rayons sur la cime neigeuse des montagnes, semble un flambeau allumé par l'index intelligent de la Providence sur des frimats éternels!... (avec élan.) O nature que tu es belle dans ton désordre!...

EMMA.

Vous avez beau dire, mon oncle... je ne veux pas me marier!...

TOURANGEAU, tirant une lettre de sa poche.

Il faut que tu le veuilles... écoute ce que m'écrit à ce sujet mon ami Gros-Bec de Tarbes. (il lit.) « Mon cher Tourangeau, tu me dis dans ton honoree du 12 que ta nièce est nubile. — Je connais un jeune homme dans les mêmes conditions, — c'est mon neveu, attendu qu'il est le fils de ma propre sœur, qui est veuve depuis la mort de son mari, ce qui fait que mon neveu a hérité de son père puisqu'il est son enfant. C'est du reste un garçon rangé comme une batterie de cuisine... et qui a du cré-

* T. E. H.

** E. T. H.

dit mobilier sur la planche... — Viens donc à Tarbes *illico*. Ce mariage serait un bien de plus entre toi et ton vieux.

« GROS-BEC. »

Nous allons donc à Tarbes, chez cet excellent Gros-Bec. Voilà, ma femme et ma nièce, le but de ce voyage... Sapristi!... j'ai l'estomac dans les talons!... (Appelant.) Crispin!... Lolive!...

MARIOL, sortant de la droite.

Monsieur! (Il porte un plateau sur lequel est un déjeuner.) Tenez, justement voilà votre déjeuner... (Tourangeau prend le plateau des mains de Mariol.)

TOURANGEAU.

Emma, ma nièce, Herminie, ma femme, le filet nous réclame... Allons-y gaiement!...

ENSEMBLE.

Air des *Pilules*.

TOURANGEAU.

Le déjeuner est servi,
Aujourd'hui,
Restons ici,
Demain, nous serons avec
Mon ami Gros-Bec.

EMMA ET HERMINIE.

Le déjeuner est servi,
Aujourd'hui,
Restons ici,
Demain, nous serons avec
Son ami Gros-Bec.

(Ils entrent à droite, Emma sort par le fond.)

SCÈNE IV.

MARIOL, puis BEAUCOQ, puis GÉRARD *.

MARIOL.

Ah! je vais donc enfin pouvoir finir mon journal. (Il lit.) « On nous donne comme positif...

BEAUCOQ, entrant vivement.

Mariol!... Mariol!...

MARIOL.

Monsieur Beaucoq?

BEAUCOQ.

Donne, donne ce journal... (Il le parcourt.) C'est vrai!! ô bonheur... (Il lit.) « On nous donne comme positif que Jules Gérard, le fameux tueur de lions, doit arriver prochainement dans nos murs. — On sait que trois ours désolent les environs. — Gérard a proposé d'en délivrer le pays. — Il est en route et doit arriver prochainement. » Cet hôtel est le meilleur du pays... c'est ici,

* M. B.

sans aucun doute, que descendra cet homme courageux... Tu m'avertiras immédiatement.

GÉRARD, en dehors.

Garçon !... garçon !...

MARIOL.

Oui, monsieur Beaucoq.

BEAUCOQ.

Quel honneur pour le pays... (En sortant il se cogne avec Gérard qui entre portant une valise. — Il est coiffé d'un fez algérien.)

GÉRARD, bousculé.

Prenez donc garde !... animal !...

BEAUCOQ.

Quel honneur pour le pays !... (Il sort éperdu.)

SCÈNE V.

GÉRARD, MARIOL *.

GÉRARD.

Garçon !...

MARIOL.

Monsieur...

GÉRARD, se promenant suivi du garçon.

J'ai exploré les autres autels... ils n'y sont pas... Garçon !...

MARIOL.

Voilà, Monsieur.

GÉRARD.

Je désirerais un renseignement !...

MARIOL.

De quelle nature ?...

GÉRARD, lui donnant une pièce de monnaie.

De quarante sous !... N'as-tu pas entrevu ici une belle et pure jeune fille environnée d'un oncle disgracieux auquel s'adjoint une créature d'un ovale régulier ?

MARIOL.

Pardon... vous demandez une jeune fille avec un vieux et sa femme... nous avons ça !

GÉRARD.

O félicité !.. je suis ivre de joie ; j'habite sous le même plafond... je hume le même oxygène ! elle l'a embaumé... ça sent bon ici !...

MARIOL, à part.

Qu'est-ce qu'il a donc à renifler comme ça...

GÉRARD.

Existe-t-il encore des chambres vacantes dans cet éden ?

MARIOL.

Dans cet éden... connais pas.

* M. G.

GÉRARD.

Place-moi le plus près possible de la belle jeune fille.

MARIOL.

Ah! ah!... compris, Monsieur.

GÉRARD.

Eh bien! oui... je ne chercherai pas à dérober mon amour à ta clairvoyance... je l'aime d'un amour effréné. — Donne-moi une chambre qui ne soit pas trop chère.

MARIOL.

J'ai votre affaire... il y en a une ici *... et la belle jeune fille est là. (Il lui montre deux portes à côté l'une de l'autre.)

GÉRARD.

Oh! (Tirant une pièce de monnaie de sa poche.) Tiens... voilà encore quarante sous... Ah! non... c'est une pièce de vingt francs. (La remettant dans sa poche.) Je la changerai plus tard. Tu l'étonnes, je le vois, de mes largesses... Ah! c'est que mon amour est brûlant... j'habite un pays chaud...

MARIOL.

Lequel donc, Monsieur.

GÉRARD.

L'Algérie... Constantine...

MARIOL.

Ah! mon Dieu! quel soupçon... (courant à un registre.) Monsieur veut-il avoir la bonté d'écrire son nom sur le livre des voyageurs.

GÉRARD.

Volontiers **.

MARIOL, lisant par-dessus son épaule.

J. Gérard!... C'est lui!...

GÉRARD.

Oui, mais tais-toi... j'ai des raisons pour garder l'incognito.

MARIOL.

Je comprends... à cause de vos petits confrères.

GÉRARD.

J'ai donc des confrères ici...

MARIOL.

Oui; mais auprès de vous, c'est tous de la gnognotte.

GÉRARD.

Bah! chacun a sa spécialité. Les uns s'occupent des animaux domestiques... moi, habitant l'Algérie, j'ai toujours préféré les bêtes fauves. (A part.) Ça se vend mieux... Ah! à propos, dis-moi, tu vas aller au bureau des messageries voir s'il ne serait pas arrivé un ballot en mon nom... il y aura écrit : Peaux, et plus bas, Lyon (Rhône).

MARIOL, finement.

Des peaux de lions... je comprends... (A part.) Il faut que je

* G. M.

** M. G.

. . .

lui fasse vérifier mon fusil... (Il va au fond et décroche un fusil.) Monsieur... voilà mon fusil... qu'est-ce que vous en dites?...

GÉRARD.

Rien... Il est chargé?

MARIOL.

Mon... Monsieur... il n'y a que la capsule... c'est avec ça qu'je tue les isards... Ah! c'est que je suis un peu chasseur, moi... (Il recroche son fusil.)

GÉRARD.

Tant mieux pour toi, mon garçon... va où je t'ai dit, hein!...

MARIOL.

J'y vas, Monsieur... (A part.) Courons prévenir M. Beaucoq... (Il sort.)

SCÈNE VI.

GÉRARD, seul, après avoir jeté sa valise dans un coin.

Avez-vous parfois remarqué combien la température influe sur les décisions de la jeunesse?... Ainsi, moi, Jonas Gérard, ayant reçu le jour dans un pays froid... à Lille, en Flandre... j'avais toujours considéré la femme comme un objet de luxe, et point ne me souciais de l'amour... Zut à Cupidon, telle était ma devise, mais depuis que j'ai élu domicile dans la vallée du Saf-Saf, près de Constantine, (insistant.) pays très-chaud, où je me livre sur une grande échelle à la vente et à la confection des peaux et fourrures, j'ai senti... j'ai... Oh! oui, allez, que la température influe sur les décisions de la jeunesse... Notez que j'ai pour oncle une expèce d'idiot qui veut me marier... me marier!... Allons donc!... c'est de l'amour que je voulais, de l'amour brûlant... *Vénus tout entière à sa proie attachée*, voilà mon affaire!... et j'attendais le moment où le hasard jeterait sur ma route l'ange qui doit régner sur mon âme... Le moment est venu; le hasard a fait sa petite affaire; l'ange a été jeté. Voici comme : j'avais reçu d'un client une commande de vingt-cinq peaux d'ours... On me signale à Bagnères un appelé Bonami qui tient cet article... je pars... Arrivé à Montpellier, je vois, dégustant le rapide diner d'une table d'hôtes, une belle jeune fille... « Oh! m'écriai-je, je serai à elle, ou bien je ne serai à personne. » Précisément elle suivait la même route que moi; la même messagerie brouettait nos deux cœurs... de l'impériale où j'étais, je plongeais dans son coupé... je l'admirais... Il faisait une nuit superbe... (Avec une certaine poésie.) La pâle lune éclairait la nature endormie de son disque argenté!... Enfin, après avoir pas mal relayé, nous arrivons. (Avec éclat.) Elle est ici!... elle est ici!... Il faudrait lui annoncer ma présence par quelque stratagème ingénieux. (Voyant une guitare au fond.) Une guitare! j'en gratte assez proprement!... Si je lui chantais le grand air de *l'Etoile du Nord*... c'est qu'il n'est pas dans ma voix... voyons... dans *Robert*... (Il chante.)

Voici donc les débris du monastère antique...

Non... ça ne va pas... il vaut mieux lui faire entendre une romance que j'ai composée dans mes moments de loisir... Elle est intitulée tout simplement : *La jeune fille qui a passé le gué.*

Air de *Mangeant.*

Tu veux savoir pourquoi dans une nuit d'automne
On entendit souvent
Ma voix qui se mêlait à la voix monotone
Du venteux élément ?
Pourquoi le chant du coq, le cri de l'alouette
N'arrachent plus mes pleurs ?
Pourquoi je n'aime plus folâtrer sur l'herbette,
Me rouler sur les fleurs ?
C'est qu'un jour de cet été
Planté
Contre une charmille,
Je te vis passer le gué,
O gué !
Blanche jeune fille.
Tra, la, la, la,
La, la,
Là!...
La porte s'ouvre... ô délire...

SCÈNE VII.

GÉRARD, HERMINIE; puis TOURANGEAU *.

HERMINIE.

Silence! téméraire inconnu, silence!

GÉRARD.

Qu'est-ce qu'elle me veut, celle-là?

HERMINIE.

Vos regards m'ont tout dit... mais mon mari... mon tyran... je ne puis partager votre amour... Oh! fuyez... fuyez... il vous tuerait.

GÉRARD.

Ah! elle est bien bonne celle-là.

TOURANGEAU, paraissant une serviette au cou, il tient un beefsteak fiché dans sa fourchette et un morceau de pain, et joue la scène suivante tout en mangeant.

— Avec éclat.

Ensemble!... malédiction!

HERMINIE.

C'est lui **!

TOURANGEAU.

Épouse coupable ***! Vous prenez le prétexte fallacieux de

* G. H.

** H. G. T.

*** H. T. G.

m'aller chercher de la moutarde, et je vous trouve trainant mes cheveux sur la claie du ridicule!... Rentrez, Putiphar!... je veux parler à cet homme!...

HERMINIE.

Que va-t-il se passer, mon Dieu!... (Elle rentre à droite.)

TOURANGEAU.

A nous deux, mon joli Bibi!

GÉRARD.

Monsieur... je suis ravi d'échanger avec vous quelques paroles spirituelles... mais une affaire imprévue... (Fausse sortie.)

TOURANGEAU, le retenant.

C'était en 1830...

GÉRARD, à part.

C'est quelque épisode inédit de la révolution de Juillet...

TOURANGEAU.

Le trois pour cent était à cinquante-cinq... Je me promenais à pied dans le jardin du Palais-Royal où il faisait justement une chaleur étouffante.

GÉRARD.

Oui... je m'en souviens... il a fait très-chaud cette année-là... mais désolé, Monsieur... une affaire imprévue... (Fausse sortie.)

TOURANGEAU, le retenant.

Un jeune étranger me heurte près du bassin, et fait tomber dans l'onde mon feutre blanc que je tenais à la main à cause du soleil.

GÉRARD.

Cette histoire est palpitante d'actualité.

TOURANGEAU.

Le lendemain, je tuai le jeune étranger.

GÉRARD.

Eh! mon Dieu, en le tuant, vous lui avez peut-être épargné bien des petits ennuis...

TOURANGEAU.

En 1831, le ministère venait d'être renversé.

GÉRARD.

Ah ça! est-ce que vous voulez me raconter l'histoire de dix ans!... je la connais... à quoi tend cette revue rétrospective.

TOURANGEAU.

Depuis l'âge heureux de quatorze ans, et j'en ai cinquante-cinq...

GÉRARD.

Franchement, là, entre nous, vous les paraissez bien...

TOURANGEAU.

Je me livre à l'escrime... et tu oses avoir des vues illicites sur mon épouse...

GÉRARD.

Permettez... permettez... je n'aime pas votre dame...

TOURANGEAU.

Comment ! tu ne l'aimes pas... Est-ce à dire qu'elle est laide ou bossue ?... suis-je une oie ? aurais-je épousé un singe ?...

GÉRARD, froidement.

Monsieur, j'ignore si les oies ont l'habitude d'épouser des singes... je consulterai Buffon. Quant à votre dame, je la déclare fort bien... Ah ! c'est une belle paroissienne !...

TOURANGEAU.

Done, tu l'aimes... done, tu es un infâme ! Je te donne un quart d'heure pour quitter l'Europe... passé ce laps, je te tue... fer ou plomb, balle ou pointe, peu m'importe !... (Criant.) Garçon !... moutarde pour trois ! (il sort par la gauche.)

SCÈNE VIII.

GÉRARD, puis EMMA.

GÉRARD.

En voilà un vilain macaque !... Et tu t'imagines que je vais m'en aller... m'en aller !... Ah ! ah ! ah ! tu me fais rire, vieillard, tu me fais bien rire...

EMMA, paraissant *.

Monsieur...

GÉRARD.

C'est elle !... la pure jeune fille !...

EMMA.

Il m'a semblé, Monsieur, que vous me faisiez la cour... mais je dois vous prévenir que c'est inutile... D'abord, je vais me marier... ensuite...

GÉRARD.

Ensuite ?...

EMMA.

Ensuite... je ne vous aime pas.

GÉRARD ; la main sur son cœur.

Ah ! Mademoiselle, on ne meurt pas de douleur... sans quoi je décéderais à l'instant même...

EMMA.

Puis-je espérer, Monsieur, que vous cesserez des poursuites...

GÉRARD, s'inclinant.

Mademoiselle !... dès aujourd'hui j'arrête les frais... mais je garderai éternellement le diamant de votre souvenir sur l'étagère de mon amour. (Saluant.) Agréez, Mademoiselle, l'assurance de ma parfaite considération.

EMMA.

C'est dommage !... il est bien distingué, ce jeune homme ! (Saluant.) Monsieur !...

* G. E.

SCÈNE IX.

LES MÊMES, TOURANGEAU.

TOURANGEAU*, paraissant toujours avec sa fourchette, son beefsteak et un pot de moutarde. — Avec éclat.

Ensemble!... malédiction...

EMMA.

Mon oncle!

GÉRARD.

Le macaque!...

TOURANGEAU.

Emma, ma nièce, rentrez...

EMMA.

Mais, mon oncle...

TOURANGEAU.

Rentrez, nièce sans vergogne!... ne voyez-vous pas que j'ai
veux parler à cette homme...

EMMA, tremblant.

J'obéis, mon oncle... (Elle sort **.)

TOURANGEAU.

C'était en 1848...

GÉRARD.

Ah! bon... nous la recommençons!...

TOURANGEAU.

La rente s'était élevée au taux fabuleux de 23,75...

GÉRARD.

Ce n'est pas un homme... c'est un cours de la Bourse...
Monsieur, vos petites historiettes sont charmantes, mais j'en
ai assez... franchement, là, vous m'embêtez!...

TOURANGEAU, avec force.

Je t'avais donné un quart d'heure pour quitter l'Europe...
(Tirant sa montre.) Il est vingt minutes, tu devrais être à New-
York... (D'un ton dramatique.) Puisque tu es en France, tu n'en
sortiras pas... Après avoir tenté de suborner Herminie, mon
épouse, tu voudrais flétrir Emma, ma nièce!... Tu voudrais dés-
honorer mes cheveux... infâme!... Entre nous, maintenant,
c'est un duel à mort.

GÉRARD.

Permettez... permettez...

TOURANGEAU.

Je cours chercher les armes les plus meurtrières... Ici, dans
une heure!... Attends-moi. (Criant.) Garçon! l'addition...

* G. T. E.

** T. G.

SCÈNE X.

GÉRARD, seul, puis MARIOL, puis BEAUCOQ, puis tout le village.

GÉRARD.

Dans une heure!... attends que je vais t'attendre... Quel animal!... Au fait, l'ange ne m'aime pas... je vais chez le Bonami quérir mes vingt-cinq peaux, puis fouette cocher!... je file chez mon oncle!... (Au moment où il va pour sortir entre Mariol.)

MARIOL, essoufflé*.

Monsieur, Monsieur...

GÉRARD.

Quoi?...

MARIOL.

Monsieur, v'là tout le pays.

GÉRARD.

Qu'est-ce que ça me fait...

MARIOL.

Il vient pour vous complimenter.

GÉRARD, étonné.

Moi!...

MARIOL.

On vous attendait... Il y a là les jeunes filles... en blanc.. On voulait d'abord ne prendre que des rosières... Mais elles sont toutes occupées.

GÉRARD, à part.

C'est sans doute ce Bonami et tous les fourreurs du pays qui désirent faire ma connaissance.

MARIOL.

Les v'là tous! les v'là tous!... (Paraissent Beaucoq, villageois, villageois, jeunes filles en blanc portant des bouquets. Un tambour les précède. Tout ce monde arrive deux par deux et processionnellement.)

ENSEMBLE.

Air de la *Marche du Prophète*.

Honneur

A l'homme plein de cœur ;

Amis, chantons en chœur

Son étonnant courage.

Qu'ici

Chacun lui rende hommage,

Tout Nemrod, aujourd'hui,

Est par lui

Démoli!...

BEAUCOQ, au tambour.

Tambour! une aubade. (Le tambour exécute un roulement.) Assez!

GÉRARD, au comble de l'étonnement.

Qu'est-ce qu'ils ont!... qu'est-ce qu'ils ont... (Regardant Beaucoq.) C'est sans doute ce Bonami... Ah! c'est trop, Bonami, c'est trop!...

BEAUCOQ, à part avec orgueil.

Il m'appelle son bon ami... quel honneur pour le pays... (Il met ses lunettes, tire de sa poche un papier, et lit.) « Homme étonnant, La Bigorre tout entière vous remercie. Nos murs sont fiers de vous recevoir, et m'ont prié d'être leur interprète auprès de vous... Nous admirons tous votre admirable caractère... et, comme preuve de sa sympathie, La Bigorre tout entière dépose par ma main cette couronne sur votre front victorieux. (Il lui place une couronne sur la tête. — Au tambour.) Tambour! une aubade!... (Nouveau roulement.) ASSCZ!...

GÉRARD, ahuri.

Mon cher Bonami... Certainement que... (A part.) Ah! ça, est-ce qu'ils auraient l'intention de me blaguer?...

BEAUCOQ.

Votre main, illustre Gérard, et merci.

GÉRARD.

Non... C'est bien à moi... c'est une politesse qu'ils me font... Messieurs!...

BEAUCOQ, avec joie. — Aux autres.

Mes amis, il va nous répondre...

GÉRARD, gravement.

Messieurs et chers collègues, je suis touché d'un accueil auquel franchement j'étais loin de m'attendre. En embrassant la profession que j'ai... embrassée, (Avec force.) et dont je suis fier, je trouve la récompense de mes efforts dans votre accueil auquel (je le répète), j'étais loin de m'attendre... (Marques d'approbation.) Je me suis jeté dans la bête fauve, et j'ose croire que j'y réussis... On peut faire aussi bien que moi, mais j'ai l'amour-propre de dire qu'on ne fera pas mieux.

TOUS.

Non!... non!...

GÉRARD.

Mes procédés sont bien simples, et j'espère les simplifier encore... enfin, je tâche de contenter tout le monde, afin de mériter toujours un accueil auquel, (Appuyant.) véritablement j'étais loin de m'attendre.

TOUS.

Bravo!...

GÉRARD, il cherche des mots, et, n'en trouvant pas, il tend avec émotion les bras à Beaucoq.

Bonami, dans mes bras!... (Il serre Beaucoq sur son cœur.)

* M. B. G.

TOUS.

Vive Gérard!...

BEAUCOQ, ému.

Et maintenant, à titre de confrère, permettez-nous de vous offrir ce témoignage de notre affection. (Il lui présente un fusil.)

GÉRARD, à part.

Ah! ça, ils ont tous la toquade des fusils, dans ce pays-ci!... Dites donc... il est chargé?...

BEAUCOQ, d'un air d'intelligence.

Avec des balles à vis tournante... portant à 1,500 mètres.

GÉRARD.

Ah! ah! j'accepte... je suis un peu chasseur...

BEAUCOQ, riant.

Oui... un peu... beaucoup... hé! hé! hé! hé! (Gérard rit avec lui sans comprendre.)

GÉRARD, à part.

Il est gai!... il est très-gai!...

BEAUCOQ.

Mais ici nous manquons de bêtes fauves!... Oh! les lions!... les lions! voilà une vraie chasse!

GÉRARD, souriant avec dédain.

Les lions!... Eh! mon Dieu, on s'exagère beaucoup la difficulté de tuer ces animaux-là. Savez-vous ce qui fait la force du lion?

TOUS, avec curiosité.

Non!...

GÉRARD, froidement.

C'est la faiblesse de l'homme.

BEAUCOQ.

Je l'ai souvent pensé.

GÉRARD.

Pour vous faire bien comprendre, je vais employer la forme de l'hypothèse... Supposez pour un instant que le lièvre est un animal aussi dangereux que le lion.

BEAUCOQ.

C'est fait... je le suppose... (Aux autres.) Nous le supposons.

TOUS.

Oui... nous le supposons.

GÉRARD.

A présent, supposez qu'en revanche le roi des animaux est aussi inoffensif que le lièvre. Que va-t-il arriver? Évidemment on tuera le lion et on ne tuera pas le lièvre: Et pourquoi ça?... Parce qu'on n'aura pas peur du lion et qu'on aura peur du lièvre. (Beaucoq le regarde d'un air hébété.) Vous n'avez pas l'air de comprendre?

BEAUCOQ.

Pardon... j'ai parfaitement compris... c'est admirable! Quel homme!... (Marques générales d'admiration.)

GÉRARD.

Ah ça ! et notre affaire des ours ?

BEAUCOQ.

Dans une heure nous viendrons vous prendre... vous serez content... trois ours magnifiques !...

GÉRARD, vexé.

Comment, trois !... mais nous étions convenus de vingt-cinq ! Qu'est-ce que vous voulez que je fasse de trois ours ?... Si j'avais su, je ne me serais pas dérangé ! moi qui devais livrer, fin courant, huit lions, douze tigres et quarante panthères !...

TOUS, avec admiration.

Oh !!!

GÉRARD.

Faites donc deux cents lieues pour trois malheureux ours !... Si j'avais su, je vous aurais envoyé mon portier !...

BEAUCOQ, d'un ton humble.

Nous n'avons que ça pour le moment...

GÉRARD.

Enfin, puisque j'y suis, je les prendrai... venez me chercher.

BEAUCOQ.

Dans une heure... Oh ! La Bigorre tout entière vous remercie. Tambour !... (Nouveau roulement.) Formez vos rangs... En avant... *arche !...*

TOUS.

Vive monsieur Gérard !...

REPRISE DU CHOEUR.

(Le cortège s'est reformé et sort avec la même pompe qu'à son entrée.)

SCÈNE XI.

GÉRARD, puis TOURANGEAU.

GÉRARD.

Ils sont extrêmement polis dans ce pays-ci... Quand ce bon ami viendra à Paris, je l'inviterai à dîner chez Brébaut... c'est cher ; mais on y est très-bien. (Tourangeau paraît ; il a quatre pistolets à sa ceinture, des faisceaux d'épées sous les bras et un poignard entre ses dents. Gérard, le regardant.) Quel est ce musée d'artillerie * ?

TOURANGEAU.

Je saurai faire respecter mes cheveux !... l'un de nous deux ne verra pas le soleil de demain !

GÉRARD.

Ah ! vous voulez vous battre... décidément ?

TOURANGEAU.

Oui ! je te déteste ! je t'abomine !

GÉRARD.

Moi, je vous trouve d'un commerce bien désagréable. Ah !

* T. G.

s'il ne restait plus que nous deux sur terre, je vous prie de croire que le monde finirait.

- Air d'*Haydée*.

Vous m'ennuyez,

Vous m'insultez,

Toujours sur moi planant comme un moustique,

Vous bourdonnez et vous m'asticotez!

Un vieux frêlon me pourchasse et m'pique!

Vous m'agacez,

Vous me crispez,

Vous m'embêtez!

TOURANGEAU.

Battons-nous!

GÉRARD.

Eh bien! ça me va... vous êtes là depuis ce matin à me raconter des histoires, à me menacer de votre grand sabre. Tenez, voilà comme vous me faites peur! (il lui fait un pied de nez.)

TOURANGEAU.

Insolent! tu auras ma peau ou j'aurai la tienne!

GÉRARD.

Je vais m'arranger pour avoir la vôtre... je ne pense pas que ce soit d'une bien bonne défaite; mais c'est égal, je préfère...

TOURANGEAU.

Fer ou plomb, balle ou pointe, peu m'importe!

GÉRARD.

Non, pas tout ça. (il prend les armes que Tourangeau a déposées sur la table et les jette par la fenêtre *.) Pas tout ça... (Prenant le fusil donné par Beaucoq.) Voilà mon arme, prends cette autre. (A part.) C'est celle du garçon... elle n'est pas chargée. (il montre le fusil de Mariol. — Haut.) Et allons-y.

TOURANGEAU, allant décrocher le fusil.

A la carabine! le duel américain... ça me va... pile ou face à qui tirera le premier!

GÉRARD, avec dignité.

Ça m'est égal! je vous laisse l'avantage... Tirez, Monsieur, tirez! voyez comme je suis calme en face de la mort.

TOURANGEAU.

Eh bien! soit... (il tire, la capsule seule éclate.)

GÉRARD, très-tranquillement.

A mon tour!... Vous avez bien fini, n'est-ce pas? (il couche en joue Tourangeau qui s'agite.)

TOURANGEAU.

Arrêtez! arrêtez! mon fusil n'était pas chargé!

GÉRARD, de même.

Ah! ça ne me regarde pas... fallait vous occuper de ça avant. Voyons, ne faites pas l'enfant!... (il le couche en joue.)

* G. T.

TOURANGEAU, dans tout ses états.

Une trêve!... une armistice!... j'arbore le pavillon parlementaire.

GÉRARD, avec une ironie amère.

Si vous saviez comme c'est vite fait! c'est un vrai plaisir!

TOURANGEAU.

Eh quoi! tu es sans pitié pour mes cheveux?

GÉRARD.

Tes cheveux!... ah! quel toupet! Je m'en fiche pas mal de vos cheveux!... Est-ce que vous me prenez pour un coiffeur?

TOURANGEAU.

Tu ne m'arracheras pas le jour!

GÉRARD.

Non, je vas me gêner... (Riant.) Il est réjouissant!... Tenez, voilà un vieillard réjouissant!... Allons, une... deux... trois...

TOURANGEAU, se débattant et bousculant tous les meubles.

Au secours! au secours!...

SCÈNE XII.

LES MÊMES, MARIOL, entrant avec un plateau sur lequel sont des demi-tasses*.

MARIOL.

Ciel! un duel!... Messieurs!...

GÉRARD, prenant le plateau qu'il pose à gauche.

Ah! tiens! tu vas nous servir de témoin!...

MARIOL, s'interposant.

Messieurs... (Bas, à Tourangeau.) Mais vous ne savez donc pas à qui vous avez affaire?... (Montrant Gérard.) Mais c'est Gérard, le tueur de lions. (Il remonte, Gérard le met en joue, il se sauve.)

TOURANGEAU, à part.

Sapristi!... c'est donc ça qu'il avait choisi la carabine!... (Haut.) Homme étonnant! j'ai eu tort... je vous fais des excuses.

GÉRARD, à part.

Il est aussi capon que moi, le lâche! (Haut.) Je les accepte.

SCÈNE XIII.

GÉRARD, TOURANGEAU**.

TOURANGEAU.

Comment, c'est vous?...

GÉRARD.

Mon Dieu oui!... mon Dieu oui!

TOURANGEAU.

Et je ne vous ai pas reconnu!... j'ai pourtant vu votre portrait chez un armurier!

* G. M. T.

** G. T.

GÉRARD, étonné.

On m'expose chez les armuriers!

TOURANGEAU.

Rue Vivienne... il est extrêmement ressemblant!... il est extrêmement ressemblant!

GÉRARD, très-surpris.

Tiens! tiens! tiens!

TOURANGEAU.

Et pourquoi venez-vous dans ce pays?

GÉRARD.

Oh! une bagatelle!... on doit me livrer trois ours tout à l'heure.

TOURANGEAU, faisant un bond.

Trois ours! comment! vous allez...

GÉRARD.

Oui.

TOURANGEAU.

Jeune homme, emmenez-moi avec vous.

GÉRARD.

Je veux bien... ça vous fera une promenade.

TOURANGEAU.

Oui!... (A part.) Quel homme!

GÉRARD, tirant sa pipe.

Histoire d'en griller une... en causant.

TOURANGEAU.

En griller une!... quel sang-froid!... Ah! jeune homme, vous m'allez... que ne sommes-nous joints par les liens de la famille!

GÉRARD.

Ah! si votre nièce eût été libre!...

TOURANGEAU.

Emma, ma nièce!... l'aimerais-tu?

GÉRARD.

Si je l'aime!...

TOURANGEAU.

Ah! sapristi!... ah! sapristi!... elle est bien bonne! (Criant.)
ma nièce! ma nièce! ma nièce!

EMMA, paraissant.

Me voici, mon oncle*.

TOURANGEAU.

Viens ça, ma nièce... j'ai changé de visée à propos de ta main... voilà celui qui va te traîner à l'autel!..

EMMA.

Mais, mon oncle...

TOURANGEAU.

Je sais ce que tu vas me dire... que je t'ai promise à un autre, à un Olibrius qui m'est inconnu... Ça m'est égal... je suis ton

* G. T. E.

tuteur... je te rempoigne et je te donne à Monsieur. Tel est mon ordre, mon ukase. (Emma sourit*.)

GÉRARD, avec joie.

Ah! Mademoiselle... je serais assez heureux!... Ce sourire...

TOURANGEAU, transporté.

Elle t'aime!... Sois fière, ma nièce... cet homme c'est... (il lui parle bas.)

EMMA.

Ciel!

TOURANGEAU, à Gérard.

Dans un instant, je suis à toi...

ENSEMBLE.

Air de la *Perle*. (Mangeant.)

Ce mariage,

Ah! pour mon cœur,

Ce qu'il présage

C'est le bonheur!

malheur!

(Tourangeau sort.)

SCÈNE XIV.

GÉRARD, EMMA **.

GÉRARD.

Ah! Mademoiselle... je...

EMMA.

Certainement, Monsieur, mon devoir est d'obéir à mon oncle... mais notre mariage est impossible!

GÉRARD.

Impossible!... et pourquoi?

EMMA.

Ne me faudrait-il pas trembler constamment pour vos jours?...

GÉRARD, inquiet.

Pour mes jours!

EMMA.

Demain... tout à l'heure, peut-être, je serais veuve!

GÉRARD.

Veuve!... (A part.) Est-ce que j'ai mauvaise mine?... serais-je indisposé... sans le savoir?

EMMA.

Votre profession est si dangereuse!

GÉRARD, à part.

Le fait est que l'odeur des cuirs!... c'est vrai que je ne me sens pas bien!

* G. E. T.

** G. E.

EMMA.

Dans un instant encore, on vous conduira... (Avec force.) mais vous n'irez pas!... j'exige de vous... que vous renonciez...

GÉRARD.

A mes ours... mais de grand cœur... (A part.) C'est deux cents francs que je perds, voilà tout! (Haut.) J'y renonce, Mademoiselle. (Herminie paraît.)

SCÈNE XV.

LES MÊMES, HERMINIE, puis MARIOL*.

HERMINIE, avec force.

Non, jeune homme, vous n'y renoncerez pas.

GÉRARD.

Madame!

HERMINIE.

Vous ne pouvez pas y renoncer... vous seriez perdu... dés-honoré!...

GÉRARD.

Dés honoré!...

HERMINIE, lui donnant son fusil.

Pars, noble jeune homme; le devoir t'appelle... accomplis ta noble mission... pars... et sois d'aplomb!

GÉRARD, à part.

C'est une famille d'insensés!... (Haut.) En vérité, Madame, pour trois malheureux ours **...

EMMA.

Ma tante a raison; Monsieur, vous ne pouvez manquer à votre mission... Allez donc!... nos vœux vous suivront.

GÉRARD, ahuri.

Je ne comprends pas!...

MARIOL, accourant.

Monsieur... Monsieur... v'là tout le village qui vient vous chercher!

SCÈNE XVI.

LES MÊMES, BEAUCOQ, LE VILLAGE; puis TOURANGEAU ***.

(Le village, ayant à sa tête Beaucoq, arrive processionnellement comme à la scène X^e.)

ENSEMBLE.

Air du *Calife*.

Que toute La Bigorre
Se pressant en ces lieux
Vienne admirer encore
Cet homme audacieux.

* G. H. E.

** H. G. E.

*** H. E. G. B. M.

BEAUCOQ, à Gérard.

Homme étonnant, le moment est venu !... La Bigorre tout entière vient vous chercher.

GÉRARD.

Mon Dieu ! mes enfants, je suis prêt, moi.

MARIOL, présentant le fusil.

Voici l'heure de ceindre cette arme que La Bigorre tout entière...

GÉRARD.

Ah ça ! est-ce qu'ils s'imaginent que je vais me promener toute la vie avec leur fusil... pourquoi ne m'ont-ils pas donné une canne ?

BEAUCOQ.

Sommes-nous prêts ?

TOUS.

Oui... partons !

GÉRARD.

Ah ! non... un instant ! Tourangeau, vient avec moi...

HERMINIE, avec effroi.

Mon mari !

EMMA, de même.

Mon oncle !

TOURANGEAU.

Me voilà ! me voilà !

TOUS.

Ah !

GÉRARD, riant.

Où diable avez-vous pêché ce costume-là, vous ? On va vous crier à la chie-en-lit !...

TOURANGEAU, dominant son émotion.

Emma, ma nièce, Herminie, ma femme, dans mes bras !...

HERMINIE ET EMMA.

Comment, vous voulez ?... (Elles se jettent dans ses bras.)

TOURANGEAU.

Et maintenant, partons.

BEAUCOQ, aux villageois.

Attention, vous autres... une, deux, trois. (On enlève Gérard et Tourangeau qui sont portés en triomphe.)

GÉRARD.

Hé ! pas de bêtises ! j'aime mieux aller à pied !... Lâchez-moi donc !... sont-ils bêtes !...

REPRISE DU CHOEUR.

(Sortie générale, Gérard et Tourangeau portés en triomphe.)

SCÈNE XVII.

EMMA, HERMINIE, MARIOL *.

(Musique piano à l'orchestre pendant la première moitié de cette scène.)

EMMA.

Quel courage, ma tante ! Oh ! je suis tout émue !

HERMINIE.

Ah ! cet homme n'est point une poule mouillée !

MARIOL, à la fenêtre.

Tenez... ils sont déjà dans le vallon...

EMMA.

Je n'ose regarder...

HERMINIE.

Moi, non plus...

MARIOL.

Il marche avec assurance !... pas la moindre émotion !...
comme on voit qu'il a l'habitude de ces choses-là !... (Frissonnant.)
Brrr !

HERMINIE, avec orgueil.

Ah ! c'est un rude bonhomme !...

MARIOL, toujours à la fenêtre.

Ils sont déjà bien loin... les voilà qui grimpent la montagne.
(Il tire de sa poche une longue vue et regarde ; poussant un cri.) Ah !!!

LES FEMMES, avec effroi.

Ah !...

MARIOL.

V'là les ours !... (Dansant et chantant.) V'là les ours !... Tout le
monde joue des jambes.... on le laisse seul avec votre mari....
(Coup de fusil au dehors.) Tiens !... il court devant.

HERMINIE.

Il se sauve !

MARIOL.

Comme si le diable l'emportait... Ah ! tiens... Monsieur votre
mari qui se bat à coup poing avec l'ours !...

HERMINIE.

Ciel !

GÉRARD, en dehors.

Au secours !... à moi !... à moi !... (Il se précipite en scène, les vête-
ments en désordre, pâle, ébouriffé.)

SCÈNE XVIII.

LES MÊMES, GÉRARD **.

GÉRARD.

A moi !... fermez la porte !... ils me suivent... Ah !... (Ses
jambes flageolent. Il tombe à moitié évanoui sur une chaise.)

* H. E. M.

** M. H. G. E.

HERMINIE.

Vite, Emma, un verre d'eau!

GÉRARD.

C'est une infamie!... un guet-apens... ils étaient vivants!...
Trois ours effroyables, Mademoiselle... trois ours... De la plus
belle eau!...

HERMINIE.

Mais Gustave!... mon mari...

GÉRARD.

Ah! rassurez-vous, Madame... monsieur votre mari n'a plus
rien à craindre... il est complètement dévoré!...

HERMINIE.

Grands dieux! (Elle s'évanouit.)

EMMA.

Mon oncle!... (Elle s'évanouit.)

SCÈNE XIX.

LES MÊMES, TOURANGEAU, pâle, les vêtements déchirés; un œil poché.*

TOURANGEAU.

A moi!... à moi!... (Il tombe sur une chaise.)

HERMINIE, courant à lui.

Gustave!... blessé!

TOURANGEAU.

Non!... l'ours m'a poché l'œil!... (A Gérard.) Dites donc, vous
avez caponé, vous!...

GÉRARD.

J'aime bien ça!... Est-ce qu'ils se mettent dans l'idée que je
vais cueillir ma marchandise moi-même!...

TOURANGEAU.

Comment, votre marchandise?... mais vous êtes tueur de
lions?

GÉRARD.

Moi? jamais! je suis fourreur.

TOUS,

Fourreur!...

HERMINIE.

Mais vous vous appelez Gérard.

GÉRARD, soudainement éclairé.

Ah! sapristi!... nom d'un petit bonhomme!... qu'est-ce qui
a pu leur faire croire...

MAIOL.

Dame! Monsienr, c'est moi qui...

GÉRARD.

Imbécile!... je m'appelle Jonas aussi... et je ne sors pas de la
baleine! — Va me chercher une voiture... j'en ai assez de ce
bête de pays... veux-tu filer?...

* M. G. H. T. E.

MARIOL, sortant.

Voilà! voilà!

TOURANGEAU.

Mais alors, si tu n'es pas Gérard*, tu es donc amoureux de ma femme... infâme!...

GÉRARD.

Ah! vous la recommencez... mais non!... puisque j'aime votre nièce!

TOURANGEAU.

Allons donc!... donner ma nièce à un ignoble fourreur... Il n'y a plus rien de fait entre nous!

GÉRARD.

Adieu donc! Mademoiselle... adieu pour toujours!... Tourangeau**... si, d'ici à une quinzaine, vous changiez d'idée... écrivez-moi, franco, à Tarbes, chez mon oncle Gros-Bec...

HERMINIE ET EMMA.

Ciel!

TOURANGEAU.

Tu es Gros-Bec neveu!... Emma, jette-toi dans les bras de cet homme***... c'est le nubile que tu dois épouser.

GÉRARD.

Ah! bah!... mais c'est exact. — Mon oncle me signale une jeune fille... je ne m'attendais pas à trouver un ange! (Emma baisse les yeux.) Elle rougit!... j'ai quelque espoir!

SCÈNE XX.

LES MÊMES BEAUCOQ, LE VILLAGE.

TOUS.

Vive Gérard!

BEAUCOQ.

Homme étonnant, La Bigorre tout entière vous remercie.

GÉRARD.

Est-il tannant, celui-là, avec sa Bigorre.

BEAUCOQ.

Votre plomb victorieux a frappé un des ours... les deux autres, effrayés, sont tombés en fuyant dans la citerne où il se sont noyés... On les repêche pour le moment.

GÉRARD.

J'en suis charmé.

BEAUCOQ.

Et maintenant, La Bigorre implore de vous un nouveau service... Une vingtaine de loups furieux désolent la vallée d'Argèlès, et, si vous voulez...

* G. T. H. E.

** T. G. E. H.

*** T. B. G. E. H.

GÉRARD.

Allez vous promener!... (Mouvement général de surprise.) Je ne suis pas ce que vous croyez... je ne tue ni les lions...

TOURANGEAU.

Ni les ours...

GÉRARD.

J'achète leurs peaux... et j'en fais des descentes de lit... à votre service!

LES PAYSANS, désappointés.

Ah!...

BEAUCOQ, désappointé.

Ça n'était pas lui! (Ici on entend sous les fenêtres, une clarinette, une grosse caisse et des cimbales exécutant l'air du Sire de Framboisy.)

GÉRARD.

Qu'est-ce que c'est que ça?

BEAUCOQ, tristement.

C'est la Société philharmonique qui vous donnait un concert.

GÉRARD, se bouchant les oreilles.

Ah! elle est bien bonne... et l'air du sire de Framboisy encore... un air qui me poursuit partout... Assez!... assez...

MARIOL, rentrant.

Ces Messieurs, et ces Dames sont attelés.

GÉRARD.

Enfin... ça n'est pas malheureux!

TOURANGEAU.

On y va! (A Gérard.) Et moi qui t'ai pris pour... étions-nous serins!...

GÉRARD.

Oh! oui... vous surtout... Moralité de la chose : Il vaut mieux vendre la peau des ours...

TOURANGEAU.

Que de les jeter par terre... soi-même. (On entend dans la cour le hennissement des chevaux et le fouet du postillon.)

GÉRARD.

A Tarbes!...

TOUS.

A Tarbes!...

CHŒUR FINAL.

Air : *Le Cosaque du Don*. (Mangeant.)

Plus d'ennui,

De souci!

Le hasard, aujourd'hui,

Unit, en ce jour,

Et l'hymen et l'amour.

GÉRARD, au public.

Air : *Madame Favart*.

Les seuls lions dont j'aime la conquête.

... 37

Sont les lions... que j'aperçois ici.
 On les r'connait aux favoris-cot'lette,
 Et leur désert est devant Torton.
 Ces lions-là sont remplis d' politesse...

TOURANGEAU.

Ainsi, Messieurs, par des bravos nombreux,
 Prouvez bien vite aux lions de not' pièce,
 Que les lions ne se mang'nt pas entr'eux.

TOUS.

Prouvez bien vite aux lions de la pièce, etc.

CHŒUR, REPRISE.

Plus d'ennui, etc.

75942

FIN.